

UN MOUVEMENT CONTRE LE JEU D'ARGENT

D'un loisir controversé à un problème public (Vancouver 1994-2004)

Claudia Dubuis

2016. Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses. ISBN 978-2-88930-113-3. 256 p.

Texte: Michael Perret, Haute École Spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Haute École de Gestion Arc, Neuchâtel

«L'expansion du jeu d'argent est un problème». Tel pourrait être, formulé simplement, l'enjeu qui semble traverser l'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, de Claudia Dubuis (2016), «Un mouvement contre le jeu d'argent. D'un loisir controversé à un problème public (Vancouver 1994 – 2004)». Car si les jeux d'argent sont souvent considérés comme l'un des secteurs phares de l'industrie du divertissement, il apparaît dans cet ouvrage que certaines personnes se soient constituées en tant que public politique en 1994 afin d'empêcher la construction à Vancouver au Canada du *Seaport Centre*, un complexe hôtelier comprenant un casino en bord de mer. Contre toute attente, leurs actions allaient dans un premier temps parvenir à empêcher la construction du complexe. L'ouvrage présente comment et sous quelles conditions a pu s'organiser une opposition à l'implantation de la puissante industrie casinotière et du jeu d'argent, en tentant de faire de ce dernier un problème public.

Le premier chapitre dresse le cadre théorique de l'ouvrage. L'auteure débute par un historique des approches du jeu d'argent, des «classiques» *Homo ludens* (Huizinga 1951 [1938]) et *Les jeux et les hommes* (Caillois 1995 [1951]) à l'approche interactionniste d'Erving Goffman (1974), pour montrer que l'étude du jeu s'est souvent faite avec un fort apriori moralisant. Mais plus avant, ce chapitre définit en quoi le jeu d'argent, dans le contexte particulier vancouverois, peut être considéré par certains mouvements comme un problème public. Claudia Dubuis va alors déplier la définition malicieuse de Joseph Gusfield, pour qui un problème public est «quelque chose à propos de quoi quelqu'un doit faire quelque chose» (Gusfield 2009 [1981]: 6):

elle présente les dimensions publique (qui est ce «quelqu'un»? à qui appartient la responsabilité du problème?), processuelle (en quoi consiste «faire quelque chose» en lien avec le problème des jeux d'argent?) et relationnelle des problèmes (quels sont les rapports entre les différents «quelqu'un» qui se mobilisent?). L'auteure invite le lecteur, dans ce chapitre, à considérer la constitution de problème public comme quelque chose de dynamique qu'il s'agit d'explorer ethnographiquement. Elle se démarque ainsi de nombreux travaux francophones qui traitent de la construction sociale de problème de manière caricaturale, soit lorsqu'ils séquentent schématiquement le problème étudié ou lorsqu'ils appliquent une «sociologie du soupçon» en discréditant le travail de certains publics impliqués¹.

Pour cerner au mieux le cœur de la première partie, à savoir la constitution des mouvements anti-jeu locaux (chapitre 4), Claudia Dubuis étaye de manière convaincante les parties historique (chapitre 2, «Les ligues anti-jeu dans le monde anglo-saxon») et méthodologique du sujet (chapitre 3, «Une enquête à contretemps»). L'auteure décrit dans un premier temps la formation des groupes d'opposition principaux au jeu ainsi que la nébuleuse d'associations engagées plus largement dans le tissu social de la ville de Vancouver et qui intervient sporadiquement dans la controverse. Elle montre ensuite que le travail accompli par les fonctionnaires municipaux va peser dans la décision finale du gouvernement provincial de refuser la construction du mégacasin de *Seaport Centre*. Le deuxième temps de ce chapitre concerne la chronologie des controverses et des débats publics qui mènent jusqu'en 2004 où le conseil municipal de la ville de

¹ Pour Nathalie Heinich, la «sociologie du soupçon s'appuie [...] sur l'hypothèse intentionnaliste, autrement dit la réduction systématique de toute action à une intention consciente», parfois malveillante. «Derrière tout effet», résume Heinich, «se cache une stratégie dissimulée de façon à maximiser un intérêt personnel» (Heinich, 2009: 34). Ainsi, certains publics construiraient uniquement un problème public pour défendre un intérêt, avoir un gain quelconque, et ce de manière cachée. Pour une critique raisonnée d'un constructivisme social limité et limitant, on suggèrera également le texte de Ian Hacking (2001).

Vancouver vote l'autorisation d'installer des machines à sous dans un nouveau casino et dans un hippodrome. Enfin, le chapitre se termine par la présentation des thématiques encapsulées dans la controverse pendant une décennie, de l'éventuelle perte de qualité de vie du voisinage à la question des formes de jeux spécifiquement attribués aux nations amérindiennes de la province. Mais plus avant, c'est l'opposition entre deux modèles économiques qui est la thématique la plus souvent portée, avec d'une part les projets de construction de grands casinos commerciaux et d'autre part le modèle du jeu pratiqué au bénéfice d'œuvres de bienfaisance (p. 98-99), socialement mieux accepté.

La deuxième partie, «Stratégies et actions militantes: homologues et divergences», porte successivement sur les formes observées d'engagement «religieux» (chapitre 5) et d'engagement «politique» de certains groupes (chapitre 6) d'une part, puis aux emprunts opérés de l'un à l'autre, d'autre part. On apprend ainsi que le militantisme moral, voire religieux, de nombreux membres des mouvements repose largement sur une expérience politique ou associative antérieure. Cette partie se termine par le chapitre 7, «Construction de la coordination et moyens d'action», qui consiste en une cartographie des groupes en conflit, de leurs répertoires d'action et de leurs répertoires discursifs. L'auteure présente surtout les «tactiques» des groupes anti-jeu et de certains employés de la municipalité de Vancouver (p. 163): lobbying, diffusion de pétitions, activités éducatives, actions et encore manifestations de rue. Une des forces principales de l'ouvrage de Claudia Dubuis réside notamment dans le fait de travailler sur l'un de ces tout premiers mouvements locaux, le mouvement de Vancouver. Ceci a permis de saisir la manière dont les militants anti-jeu ont eu pour objectif de faire sortir le jeu d'argent de son statut de loisir fortement controversé et de le faire entrer dans le registre des problèmes publics. À bien des égards, l'enquête empirique au plus près des acteurs de Claudia Dubuis ressemble à une sociologie pragmatique des problèmes publics inspirée des travaux de Francis Chateauraynaud sur la «sociologie de la prise» (Bessy et al. 1995, Chateauraynaud et al. 1999):

[...] *L'opposition anti-jeu ne se trouve pas donnée a priori dans une structure préalablement constituée, aux limites bien fixées, aux objectifs et au programme prédéfinis. C'est bien plutôt au fil des divers engagements que vont se trouver nommées, puis progressivement construites, tout un ensemble d'actions et de revendications ainsi qu'une rhétorique désignée comme spécifiquement anti-jeu.* (p. 212)

Dans la troisième et dernière partie, «Des nouvelles rhétoriques», l'auteure s'inspire le plus fortement des travaux de Gusfield dans l'analyse qu'elle fait des stratégies employées par les mouvements et les organisations en prise avec la controverse. L'accent est surtout mis sur les contenus rhétoriques

anti-jeu et leur performativité, qui contiennent une critique du capitalisme et, en creux et ce plutôt vers la fin de la période étudiée, une crainte de l'addiction au jeu.

L'ouvrage de Claudia Dubuis a le mérite de traiter finement d'un sujet souvent négligé en sciences sociales ou dans le champ des *Game studies*, qui a pour objet d'études principal les jeux vidéo. Il y a un réel intérêt anthropologique et sociologique à suivre ici des groupes proches de la droite conservatrice mener des combats qui ne sont pas taxés négligemment de «croisade morale» par des chercheurs ironiques, engagés dans la controverse des contributions sociales des jeux d'argent. Enfin, s'intéresser à un problème public «à bas bruit», dans le sens où il ne suscite pas un intérêt médiatique et populaire considérable, n'enlève en rien à la richesse des descriptions et des spécificités de la situation, permises par un travail ethnographique rigoureux. Au contraire: l'approche anthropologique de Claudia Dubuis révèle une belle profondeur historique et permet, aux lecteurs suisses, de comprendre que l'acceptation sociale du jeu d'argent ne va pas de soi, mais reste poreuse et problématique.

RÉFÉRENCES

Bessy Christian, Chateauraynaud Francis. 1995. *Experts et faussaires. Pour une sociologie de la perception.* Paris: Métailié.

Caillois Roger. 1995 (1951). *Les jeux et les hommes. Le masque et le vertige.* Paris: Gallimard.

Chateauraynaud Francis, Torny Didier. 1999. *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque.* Paris: Éditions des hautes études en sciences sociales (EHESS).

Hacking Ian. 2001 (1999). *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi?* Paris: La Découverte (traduction de Baudouin Jurdant).

Heinich Nathalie. 2009. *Le bêtisier du sociologue.* Paris: Klincksieck.

Huizinga Johan. 1951 (1938). *Homo ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu.* Paris: Gallimard.

Goffman Erving. 1974 (1967). *Les rites d'interaction.* Paris: Minuit (traduction d'Alain Kihm).

Gusfield Joseph. 2009 (1981). *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant: la production d'un ordre symbolique.* Paris: Economica.